

# Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 33 – décembre 2014

## ÉDITO

### FÉMINICIDE

Quel plus grand défi pour des féministes que de lutter contre les féminicides ?

Des millions de filles et de femmes dans le

monde sont tuées parce que nées femmes. A la naissance, à l'adolescence, à l'âge adulte, dans tous les milieux culturels et sociaux.

Ces crimes de masse restent invisibles : l'ONU parle pudiquement de "200 millions de femmes manquantes". Nous exigeons la reconnaissance publique de ces massacres misogynes.

Pour qualifier ces crimes, des juristes latino-américaines ont forgé la notion de "féminicide" : le meurtre d'une femme en raison de son sexe. Ce crime spécifique a été intégré dans plusieurs législations d'Amérique latine, en Espagne et en Italie, où tuer une femme en raison de son sexe est une circonstance aggravante d'un meurtre.

Et en France ? Ici aussi, le machisme tue. La plupart des homicides de femmes sont en fait des féminicides. Il est temps d'y mettre un terme. C'est pourquoi, à l'occasion de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre, nous demandons la reconnaissance légale de ce crime. La première étape pour lutter contre une violence est de la nommer, de la définir, de la faire exister dans la loi et dans les politiques publiques.

Mettons un terme aux crimes machistes : reconnaissons le féminicide.

RECONNAISSONS  
LE FÉMINICIDE

## AGENDA

17 JANVIER 2015

LES FÉMINISTES EN MOUVEMENTS  
FÊTENT 40 ANS D'IVG EN FRANCE !

Mairie du 4ème arrondissement de Paris

Les Féministes en Mouvements vous invitent à célébrer 40 ans d'avortement sûr et légal en France. Nous reviendrons sur le combat que cela a été d'obtenir le droit d'avorter, et sur le chemin qui reste à parcourir pour garantir ce droit pour toutes,

partout en Europe.

De 9h à 19h, se succéderont des tables-rondes en présence de féministes européennes, des interventions de femmes artistes et humoristes, des projections, etc.

Pour s'inscrire (places limitées) : <https://www.helloasso.com/associations/osez-le-feminisme/evenements/17janvier2015>

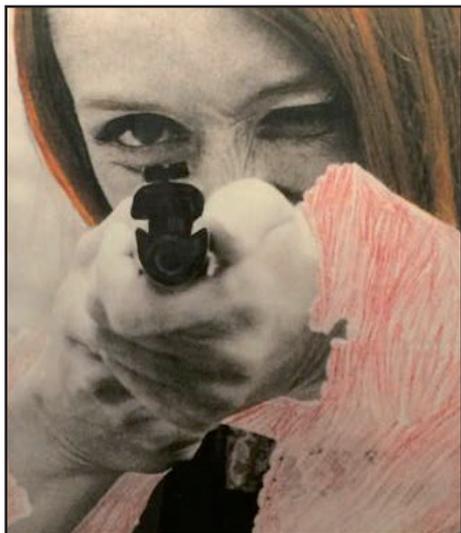
## QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

## Les femmes de Niki

Le Grand Palais à Paris a été envahi de « Nanas » de Niki de St Phalle, ces sculptures monumentales de femmes géantes, girondes et bariolées, joyeuses et impétueuses. Cette exposition rend enfin hommage à cette plasticienne franco-américaine autodidacte et féministe convaincue. Violée par son père à l'âge de 11 ans, elle se jette dans la sculpture à 22 ans après une grave dépression nerveuse. Créatrice avant-gardiste, elle irradie de sa vitalité plus de 3500 œuvres. Moins connue pour ses prises de position radicales, elle s'illustre aussi par des « tirs-happenings » dénonçant violemment la société patriarcale, la religion ou le racisme : « Pourquoi, vous voudriez que je peigne des bouquets de fleur ? »

Justine LE MOULT



## Espagne : un succès pour les luttes féministes !

Le 23 septembre dernier, Mariano Rajoy a annoncé le retrait du projet de loi menaçant le droit à l'avortement en Espagne. Cette marche arrière constitue une immense victoire pour les féministes espagnoles qui se sont mobilisées en février dernier, soutenues partout en Europe dans de grandes manifestations. Grâce à la suppression de ce projet de loi, les femmes espagnoles pourront avorter dans les mêmes conditions que précédemment. Cette victoire encourageante pour les luttes féministes ne doit pas occulter tous les reculs voire les interdictions existantes partout en Europe et dans le monde.

Marion MOUSSIER

## Une maternité de proximité, c'est essentiel

Le 10 septembre dernier a marqué une première victoire pour le collectif « La maternité des Lilas vivra », qui se bat depuis des années pour sauver cette maternité emblématique des droits des femmes en Seine-St-Denis (93). Confrontée à de graves difficultés financières depuis 2012, et installée dans des locaux vétustes, la maternité devait initialement être reconstruite dans le même quartier. Mais ce projet avait été jugé trop onéreux par l'Agence Régionale de Santé, qui préconisait une fusion avec le centre hospitalier de Montreuil. Si l'idée d'une

délocalisation a été abandonnée, le projet de reconstruction sur site est toujours en suspens. La maternité a obtenu un délai du ministère de la santé pour revoir sa copie d'ici la fin juin 2015 et présenter un nouveau projet plus équilibré dans le même quartier, mais il manque encore 9 millions pour sauver cette maternité de proximité. A suivre de très près.

Julie MURET

## Généralisation du téléphone grand danger

Ce dispositif met à disposition des femmes en grand danger, victimes de violences au sein du couple ou de viols, des téléphones spéciaux d'alerte, qui permettent de bénéficier d'une intervention plus rapide des forces de police. Il est délivré sur décision du ou de la procureur-e de la République après avoir évalué la situation et le danger encouru. Expérimenté jusqu'alors dans 13 départements, la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes du 4 août 2014 généralise ce dispositif à l'ensemble du territoire. Cependant, si ce système a permis de sauver des vies, il demeure une goutte d'eau (500 téléphones déployés) pour lutter contre les violences subies par les femmes.

Justine LE MOULT



## LES GARÇONS BRILLEN, LES FILLES S'APPLIQUENT

Les Grands Hommes qui égrènent l'Histoire des arts et des sciences en sont la preuve : le génie est mas-cu-lin ! Si quelques rares femmes ont réussi à se hisser à leur niveau, ça ne peut être qu'au prix d'un travail acharné ou d'une immense application alors que les hommes n'auraient qu'à laisser émerger le génie sans efforts. Voilà encore un « deux poids deux mesures » dont le sexisme s'illustre dès les bancs de l'école. À l'époque où l'instruction était réservée aux mâles, on attribuait la réussite des garçons à leur supériorité intellectuelle innée. Aujourd'hui pourtant, ce sont les filles qui s'en sortent le mieux en classe. Mais leur réussite est bien vite relativisée ! A résultats égaux, les qualificatifs employés sur les bulletins scolaires ne sont pas les mêmes. Celle-ci ne serait liée qu'à leur obéissance « naturelle » et à leur application, à force de travail acharné, alors que les garçons ne s'en sortiraient qu'en vertu d'une aisance toute aussi « naturelle ». Or ces stéréotypes renforcent l'injonction à la docilité chez les filles, restreignent leur ambition et minimisent le réel talent de beaucoup d'entre elles. Car l'avance qu'elles ont à l'école s'efface dans le monde du travail, où elles n'ont que rarement accès aux postes de direction. Ou quand réussite scolaire rime avec plafond de verre...

Amanda POSTEL

# LE PRIX NOBEL DE LA PAIX POUR MALALA

Les inégalités filles-garçons en terme d'éducation sont édifiantes à l'échelle mondiale. D'après les chiffres de l'UNESCO, près de 113 millions d'enfants sont exclu-e-s de l'école, dont deux tiers de filles. On compte 875 millions d'adultes illettré-e-s, dont là encore deux tiers de femmes. C'est contre ces inégalités, et pour le droit des filles d'être éduquées que se bat Malala Yousafzai, jeune Pakistanaise de 17 ans qui vient d'obtenir le prix Nobel de la Paix.

Le parcours de Malala force le respect. À l'âge de 11 ans, elle crée un blog, « journal d'une écolière pakistanaise », dans lequel elle dénonce courageusement les exactions perpétrées par les Talibans dans la vallée de Swat, où elle habite. Ceux-ci ont en effet déclaré la guerre à l'éducation des filles, incendiant leurs écoles et semant la terreur parmi la population. Mais Malala refuse de se taire. Le 9 octobre 2012, alors qu'elle sort de son école, un commando de talibans tente de l'assassiner. Atteinte à la tête et au cou par une balle, Malala échappe de peu à la mort. Rétablie de ses blessures, elle reprend de plus belle son combat, alertant le monde entier sur les

injustices subies par des millions de filles, jusqu'à la tribune de l'ONU. Comme elle le dit, « nos livres et nos stylos sont nos armes les plus puissantes. Un enseignant, un livre, un stylo, peuvent changer le monde ». L'éducation est le rempart le plus efficace qui existe face à l'obscurantisme, au fanatisme, et c'est bien pour cela que les talibans au Pakistan ou encore Boko Haram au Nigeria s'attaquent aux écoles, principalement aux écoles de filles. Egalement lauréate du prix des enfants du monde, Malala a annoncé qu'elle reversait la dotation (50 000 dollars) pour la reconstruction des écoles de Gaza.

Que pouvons-nous souhaiter à Malala Yousafzai ? Que ses revendications soient entendues et surtout, qu'elle accomplisse son rêve : devenir médecin.

Claire SERRE-COMBE

## Femmes et Prix Nobel

47 femmes ont été primées jusqu'ici pour 812 hommes. Si la physicienne Marie Curie a été récompensée deux fois en 1911 et 1914, ce n'est qu'en 2009 qu'un « Prix Nobel d'Économie » prime une femme ; en physique, deux femmes seulement ont été distinguées, et pas une seule depuis 1963. Ces chiffres éclairent la sous-représentation des femmes dans la reconnaissance publique de leurs talents et travaux, surtout au niveau des sciences et techniques. Au contraire, les prix Nobel de la Paix et de la Littérature récompensent davantage les femmes, renforçant un essentialisme qui fait du pacifisme et de la sensibilité artistique des caractéristiques fondamentales de LA femme.

Justine LE MOULT



# LES FÉMINICIDES DANS LE MONDE : UN SYSTÈME

« Fémini- » comme dans « féminin », « -cide » comme dans « homicide », « infanticide » ou « génocide ». Le terme féminicide a fait son entrée dans le dictionnaire Le Petit Robert 2015. Il est défini comme un meurtre de femme en raison de son sexe. Pourtant, quand une femme est tuée, on parle toujours d'« homicide », terme générique qui désigne le meurtre d'un être humain. Alors pourquoi ce nouveau terme ? Un féminicide est-il seulement un homicide de femme ou un infanticide de fille ?

## DES MILLIONS DE FILLES ET DE FEMMES TUEES PARCE QUE NEES FEMMES

Alors que les hommes sont souvent tués pour ce qu'ils font – enrôlement dans des armées ou forces paramilitaires, activités mafieuses ou autres motifs politiques ou crapuleux – les femmes sont massivement tuées pour ce qu'elles sont. Elles sont punies de mort pour leur appartenance au sexe féminin. Ces meurtres peuvent être parfois commis par des femmes, mais le plus souvent par des hommes.

En Chine et en Inde, des millions de bébés filles sont tuées à la naissance ou sont privées de soin. En Chine, où la maîtrise de l'explosion démographique a contraint à limiter les familles à un seul enfant, la préférence va encore aux garçons, quitte à... tuer des filles à la naissance.

En Inde, les familles doivent s'acquitter d'une dot, dont la somme est conséquente au moment du mariage de leur fille. La dot constitue un fardeau financier dissuasif pour de nombreuses familles, dont certaines qui vont tuer les filles à la naissance. Des hommes, une fois mariés, vont même jusqu'à tuer leur épouse, meurtre camouflé en « accident domestique » et se remarier pour toucher des dots supplémentaires. Loin d'être en baisse, cette pratique est en pleine recrudescence. En France, une femme meurt tous les deux jours sous les coups de son conjoint. Au Mexique, des femmes sont enlevées, violées et tuées, et pas seulement dans la région de Juarez.

Bien souvent, les circonstances de ces



meurtres sont rarement interrogées, et demeurent grandement dans l'impunité. Les chiffres sont occultés et la gravité de ce phénomène tabou est minimisée. On s'inquiète d'un « déséquilibre démographique », on plaint les hommes chinois qui ne trouvent pas d'épouses. Dans un numéro des « Dossiers de la commission

enfants » de mars 2007, Amnesty International s'alarme de ce que « ce surplus de jeunes hommes pourrait menacer la stabilité de certains régimes. » Le féminicide est largement perçu d'abord comme un problème qui nuit aux hommes. Les Nations-Unies parlent pudiquement de « 200 millions de femmes manquantes ».

## LE SEXOCIDE DES SORCIÈRES

Au Moyen-Âge, pendant l'Inquisition, entre le XII et le XVIe siècle, des femmes ont été soumises aux pires tortures : brûlées vives, noyées... Souvent il s'agissait de celles qui disposaient d'un minimum de savoirs, de ressources et donc d'indépendance, et donc jugées trop puissantes. Qualifiées à tort de « sorcières », elles étaient jugées « hérétiques » et poursuivies essentiellement sous des prétextes divers et arbitraires, comme fricotant avec le diable ou possédées par le démon. La chasse aux sorcières est un exemple de féminicide à part entière car 80 % des victimes étaient des femmes. Toute suspicion devenait condamnation, sans aucune autre forme de jugement. Sous l'influence chrétienne dans toute l'Europe, les femmes sont considérées comme impures, rebelles et pécheresses. En réalité, il s'agit plutôt d'un moyen très efficace pour l'Eglise chrétienne et l'Etat de contrôler les femmes, et de réprimer la sexualité et les mœurs jugés trop libérés dans le monde rural. D'autre part, ces persécutions détournent les paysans en proie aux mécontentements populaires et les liguait autour un bouc émissaire. Le féminicide – on parle aussi de sexocide – des femmes est l'un des premiers féminicides de grande échelle en Europe.

Marion MOUSSIER

Nous parlons de 200 millions de victimes de la haine misogyne.

Loin d'être perpétré dans une impulsion soudaine, ce crime est souvent intentionnel et prémédité. Ce ne sont pas des crimes qui arrivent par hasard ou sous une impulsion de folie meurtrière. Loin de l'image de perte de contrôle ou pire, « d'élan passionnel », la mort n'est souvent que l'aboutissement fatal d'un continuum de violences faites aux femmes. Dans des sociétés patriarcales, les violences conjugales, la domination des hommes et la misogynie vont jusqu'au meurtre. Des hommes tuent des femmes pour s'emparer de leur corps, pour le contrôler, pour en avoir l'exclusivité. car il soupçonne de la tromper ou parce qu'elle le quitte.

Pendant un viol, le criminel étrangle sa victime. Dans un lycée d'Allemagne, en mars 2009, un élève massacre les jeunes filles qui ont repoussé ses avances. En juin 2014, en Alsace, un homme organise le meurtre de l'infirmière qui fuyait face à son harcèlement sexuel. En mai 2014, un étudiant du campus de Santa Barbara planifie d'entrer dans une maison d'étudiantes pour tuer le plus de jeunes femmes possible, à défaut de pouvoir « tuer toutes les femmes » : « Je massacrerai toutes les filles du bâtiment, et je prendrai un grand plaisir à le faire ».

La raison invoquée est souvent un sentiment d'injustice contre les femmes qui « ne veulent pas de (lui) ». Ces meurtres sont motivés par les auteurs par le dépit amoureux, la jalousie, la possession, le sentiment de toute-puissance et que la petite amie ou la conjointe leur appartient. Comme si pour de nombreux auteurs de harcèlement sexuel ou de viol, le « non » d'une femme n'est pas acceptable.

Le meurtrier de Santa Barbara fréquentait assidûment une communauté masculiniste sur internet, et y participait activement avec des écrits où il présente les femmes comme des biens à disposition, auxquelles, en tant qu'homme, il aurait droit. De façon typiquement masculiniste, il se pose en victime des femmes. Et a pour projet, en tuant quelques femmes, de « les terroriser toutes ».

## FÉMINICIDE : QUE DIT LA LOI ?

Pour la première fois en 1994, une convention internationale reconnaît le féminicide : la Convention Belem do Para en Amérique latine. Les Etats signataires ont une responsabilité dans la lutte contre ces crimes, ainsi le Mexique a été condamné en 2007 pour la négligence de ses autorités face aux massacres de femmes à Ciudad Juarez.

En Europe, l'Espagne et l'Italie ont intégré la notion de « violence de genre » dans le Code pénal.

En France, c'est le lien conjugal qui est une circonstance aggravante d'un meurtre. Le droit ignore les rapports de domination entre hommes et femmes et ne prend pas en compte la portée misogyne des meurtres de femmes.

Pourtant, la France a ratifié la Convention d'Istanbul en juillet dernier. Ce texte a pour objectif de « protéger les femmes contre toutes formes de violences » et implique un traitement différencié des crimes contre les femmes.

Pauline ARRIGHI

En janvier 1989, un jeune homme entre dans une salle de classe de Polytechnique Montréal, il tue 14 jeunes femmes et en blesse 14 autres. Selon ses propres termes, il agit en représailles contre des « féministes » qui « veulent exercer un métier d'homme ». Depuis, des groupes masculinistes nord-américains célèbrent le « Marc Lepine's Day ».

Le 15 octobre dernier, la militante féministe Anita Sarkeesian a dû annuler son allocution sur le sexisme dans les jeux vidéo prévue à l'Université d'Utah en raison de harcèlement et de menaces précises d'un « massacre façon Montréal ».

Il est temps de reconnaître l'existence d'un massacre systématique et organisé de filles et de femmes, tuées pour être nées filles. Le machisme tue massivement.

Les féministes se doivent de dénoncer ces idéologies malsaines, qui banalisent la violence la plus extrême à l'égard des femmes. Loin d'être l'expression anodine d'une virilité sympathique, elle est à l'origine du plus grand massacre génocidaire jamais commis dans l'Histoire.

Pauline ARRIGHI



# LES VIOLENCES INTRA-FAMILIALES : TOUT SAUF UN FAIT DIVERS.

174 en 2010, 146 en 2011, 148 en 2012, 146 en 2013 : c'est le nombre de femmes tuées par leur mari, compagnon ou ex. Souvent, les enfants du couple sont aussi les victimes de cette violence patriarcale meurtrière. Tandis que les rares femmes qui tuent leur époux le font dans la plupart des cas en légitime défense. Chaque semaine en moyenne, un homme assassine sa propre mère.

Loin d'être des « faits divers », c'est un problème global. À l'échelle mondiale, la violence dans la famille est la première cause de mortalité des femmes âgées de 16 à 44 ans.

Les deux motifs principalement évoqués dans le meurtre d'une épouse ou d'une compagne sont l'adultère réel ou supposé, ou une rupture initiée par la femme. Ce que la presse traduit parfois par « drame de la jalousie » est en fait un droit patriarcal d'exclusivité des hommes sur le corps de « leur femme ». Dans 70% des cas, la femme tuée essayait de rompre ou avait déjà rompu. Le message est clair : les hommes qui en viennent à l'assassinat voyaient leur épouse comme leur propriété avec un droit exclusif sur leur corps.

Loin du « coup de folie » dont aime parler la presse, à grand renfort de « c'était un couple sans histoire », le féminicide survient toujours dans la continuité d'autres violences machistes. Le mari ou père agresseur va commencer par établir une emprise psychologique sur sa ou ses victimes : brimades, dénigrement, humiliations diverses, contrôle des déplacements. La victime est isolée de son entourage, sa confiance en elle s'affaiblit, son agresseur lui « retourne le cerveau ». Elle doute de son propre ressenti, se sent coupable. Elle endure coups, menaces et viols au quotidien. Ces violences aboutissent parfois au féminicide, ultime prise de pouvoir sur le corps et l'esprit. Dans d'autres cas, ces tortures physiques, sexuelles et psychologiques peuvent amener à un décès prématuré ou au suicide.

Les féminicides ne sont pas des cas exceptionnels ni des « accidents ». Ils sont tolérés voire excusés par les médias. La Justice est clémentine. La culture populaire en a fait une expression de la passion amoureuse. Les féminicides sont la conséquence directe du statut des femmes dans la société, à savoir celui d'objet sexuel à la disposition des hommes.



Il s'agit de reconnaître le féminicide intrafamilial pour ce qu'il est : ni un fait divers, ni un « drame de la passion », mais l'expression la plus brutale du système patriarcal.

Gaëtan RUSSIO-LANCIA

## IDÉE REÇUE : L'AMOUR FOU TUE

Idée reçue : l'Amour fou tue.

Mi amor... mise à mort ... Ainsi un trop plein d'amour sera susceptible d'engendrer la mort... De nombreuses violences conjugales seraient la conséquence d'un trop plein d'amour.

Cela semble vraiment invraisemblable me diriez-vous ? Aucune personne n'oserait rapprocher le fait d'aimer une femme qui, à priori est synonyme de bonheur, de bienveillance, et le fait de la tuer ! Sauf que l'on constate qu'un grand nombre de féminicides sont excusés par la passion de l'amour.

Non rassurez-vous, l'amour n'est pas la cause de ces féminicides : On n'aime pas quand on tape sa femme, on n'aime pas quand on humilie sa femme, on n'aime pas quand on la tue. Ces féminicides n'ont pour unique cause que la haine des femmes, cette haine machiste, qui elle, chez certains hommes est malheureusement bien passionnelle.

Gaëtan RUSSIO-LANCIA

# GUNDRUN SCHYMAN, FÉMINISTE SUÉDOISE



Ex-députée et ancienne présidente du parti de gauche suédois, Gudrun Schyman a fondé avec d'autres féministes, en 2005 le parti Feministiskt Initiativ (« initiative féministe »). FI progresse régulièrement dans les urnes, et a atteint 4,75% des voix aux dernières élections européennes, envoyant une députée à Bruxelles. Aux législatives de septembre, le parti obtient près de 200 000 voix. Malgré la déception de ne pas entrer au parlement, FI gagne indubitablement du terrain : le parti est présent dans 13 municipalités suédoises.

**Comment expliquez-vous le succès de FI et l'avancée féministe en Suède ?**

FI existe depuis près de 10 ans ; nous avons fourni un travail de longue haleine,

en étant présent-e-s sur tous les fronts. Avec la dénonciation croissante des violences faites aux femmes, des discriminations et de l'oppression, de plus en plus de gens ont franchi le pas du militantisme pour aller vers un engagement politique au sein de FI, qui a près de 20 000 adhérent-e-s aujourd'hui. Nous ne voulons plus nous contenter du seul lobbying, mais avancer sur le terrain du pouvoir ; les problèmes structurels nécessitent des solutions structurelles. La politique de FI se veut aussi inclusive : nous nous battons également pour les droits des personnes LGBT, racisées et de toutes les confessions.

**Que répondriez-vous à celles et ceux qui voient la Suède comme une utopie de l'égalité ?**

Qu'ils ont gobé le « mythe suédois » ! En Suède, il y a aussi des discriminations et du racisme. Mais comme nous avons entamé ce débat il y a longtemps déjà, il y a une vraie reconnaissance et une volonté forte en la matière : c'est pour cela que les autres pays nous voient comme un modèle. Aussi avancée que soit la Suède, nous n'avons pas atteint l'égalité femme/homme.

**Comment comprenez-vous que la plupart des gens se disent pour l'égalité, mais surtout pas féministes ?**

C'est dû à un réel manque de connaissances. Ceux qui ne sont pas informés, ou ne veulent pas s'informer sur la situation, font appel aux idées reçues... Pourtant, le féminisme est l'analyse, l'outil. L'objectif, c'est l'égalité.

**Y a-t-il des domaines où l'égalité a avancé en Suède ces dix dernières années ?**

Dans le domaine politique, elle a un peu progressé en Suède. À part ça, je ne vois aucun changement.

**Et en Europe ?**

Non, je ressens plutôt le contraire. Avec les avancées des nationalistes et des conservateurs, nous avons vu par exemple le droit à l'avortement menacé. Si, je vois une seule avancée : que des lois d'abolition de la prostitution, avec pénalisation du client, soient évoquées et discutées dans plusieurs pays d'Europe.

Propos recueillis par Karin ASP

## INITIATIVE

# MACHISTES DE TOUT POIL, MACHOLAND.FR VOUS A À L'ŒIL !

Lancé le 14 octobre, le site Macholand.fr propose à ses membres de participer à des actions virales pour dénoncer le sexisme sous toutes ses formes.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en rendre compte : le sexisme dit « ordinaire » est partout. Entre les publicités ouvertement machistes, les déclarations ringardes de personnalités politiques, et les textes officiels remplis de formules désuètes, les militant-e-s pour l'égalité femme-homme ne savent plus où donner de la tête ! Le site Macholand.fr, fondé par Caroline De

Haas, Clara Gonzales et Elliot Lepers, propose d'organiser la riposte.

Le principe est simple : puisque le sexisme est omniprésent, il s'agit d'y répondre massivement et systématiquement. Et puisque le sexisme prend souvent les traits d'un prétendu « humour », la dérision fait partie des mots d'ordre. Macholand.fr ne se contente pas de recenser les actes et paroles sexistes : le site propose surtout à tou-te-s des actions simples pour mener la contre-attaque. Selon les cas, les armes de cette guerre numérique peuvent être des mails-types, des messages Facebook

ou des suggestions de tweets, que chacun-e est invité-e à relayer. De même, tout le monde peut signaler un poncif machiste sur Macholand.fr et proposer une campagne.

Un moyen simple de se défouler en quelques clics ? Pas seulement : en rendant visibles, par la force du nombre, les réactions au machisme quotidien, ce site devrait interroger toute la société sur les racines du sexisme, ses manifestations et ses conséquences.

Paul POUSSARD

# LIBERTÉ D'AGIR SCOLAIRE



Mariam Touré est une ancienne militante de Ni Putes Ni Soumises qui, attachée à son travail de prévention de la violence sexiste, a fondé l'association Liberté d'Agir Scolaire. La jeune femme est sensible à la question des violences en milieu scolaire et en particulier de la condition des jeunes filles de toutes origines. Les militant-e-s de Liberté d'Agir Scolaire veulent les convaincre qu'il existe d'autres

modèles de vie et de "liberté" que ce que leur offre la télé réalité ou le porno. Dans un climat d'hypersexualisation et de valorisation de la soumission des femmes, il est parfois difficile de mettre des jeunes filles en garde contre les dangers de la prostitution.

Liberté d'Agir Scolaire doit faire face à la banalisation d'idées mortifères et de crimes intolérables : comment réagir face à des jeunes filles qui ont été victimes d'excision et qui se protègent en le revendiquant comme une fierté ? Mais le plus dur, pour Mariam Touré, est d'affronter les refus d'établissements qui ne jugent pas ses interventions nécessaires. Chez eux, "il n'y a pas de violence".

Pourtant la jeune femme a fondé son association pour faire passer ces messages : vous n'êtes pas destiné-e-s à l'échec scolaire. La vraie liberté, c'est celle de disposer de son propre corps et de choisir son avenir. Elle estime avoir réussi sa mission quand des élèves lui demandent de devenir bénévoles à leur tour.

Liberté d'Agir Scolaire intervient toute l'année à Paris et dans le Val de Marne auprès d'élèves de 10 à 25 ans.

Contact : [lasassociation@hotmail.fr](mailto:lasassociation@hotmail.fr)

Pauline ARRIGHI

## CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

# LE VÊTEMENT FÉMININ, UN INCONFORT AU QUOTIDIEN

Aujourd'hui j'ai décidé de porter ma nouvelle jupe, très jolie, assez courte, que je viens d'acheter. Ce matin, un gars dans la rue m'a sifflé : « Hmm, pas mal, mademoiselle ! », et j'ai pensé que je pouvais prendre ça comme un compliment, non ? Au boulot, une amie m'a dit que c'était « un peu court, surtout avec des talons... », mais ce doit être parce qu'elle est jalouse, non ? Je l'ai montrée à ma mère, qui s'est empressée de me faire remarquer qu'elle était « bien trop moulante », mais c'est parce qu'elle est un peu démodée, non ? Mon copain en la voyant s'est exclamé : « T'étonne pas si tu t'fais emmerder après ! », mais c'est son côté protecteur, non ?



un vrai problème, non ? Et nous qui pensons que nous avons la pleine possession de notre corps, que la mode avait elle-même libéré la femme et que nous pouvions nous vanter de porter ce que bon nous semble, que nenni chères amies. Il est de notre devoir de faire bien

attention à ce que nous mettons pour ne pas déclencher sur nous les foudres de ces charmants personnages pour qui nos tenues envoient des messages subliminaux. Je vous propose même que nous classions nos vêtements en deux catégories : les « violables » et les « sans risques ». Et que nous demandions plus souvent aux victimes d'agression si, dans le fond, elles ne l'avaient pas un peu cherché. C'est à nous, les femmes, de changer notre manière de vivre, d'avoir peur la nuit et de supporter les remarques incessantes ; car il est évident que le problème vient de nous et qu'il n'y a pas d'autres solutions.

Et pendant que j'y suis, d'accord, j'avoue tout, en fait cette mini-jupe sous-entendais « tripotez moi le derrière dans le métro », parce que tout le monde sait que l'on n'attend que ça.

Caroline GIBERT

Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

### CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées  
[contact@osezlefeminisme.fr](mailto:contact@osezlefeminisme.fr)

Comité de rédaction : Pauline Arrighi et Amanda Postel  
Logo : Mila Jeudy – Maquette : Claire Serre-Combe  
Éditrice : Osez le féminisme !  
Directrice de publication : Anne-Cécile Mailfert  
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France  
ISSN2107-0202  
Imprimerie : Grenier – 115 av. Raspail 94250 Gentilly